

## Werk

**Titel:** Institutions Physiologiques

**Autor:** Blumenbach, Johann Friedrich

**Verlag:** Reymann

**Ort:** A Lyon

**Jahr:** 1797

**Kollektion:** Blumenbachiana

**Werk Id:** PPN660774607

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG\_0026

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

## Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

elle savoure des substances de haut goût, les papilles qui occupent sa pointe & ses bords éprouvent une forte d'érection.

## SECTION DIX-NEUVIÈME.

*De l'Odorat.*

237. **C**E sens précieux nous fait sentir les émanations des corps odorans, qui, appelées dans les narines par l'acte de l'inspiration, affectent sur-tout cette portion de la membrane de *Schneider*, qui revêt les deux côtés de la cloison, & la convexité des cornets.

238. Quoique cette membrane tapisse tout l'intérieur des fosses nasales (1), quoiqu'elle se prolonge dans toutes les cavités qui communiquent avec elles, ses usages ne sont pas par-tout les mêmes. Sa portion qui recouvre les narines antérieures, semblable à la peau commune, est couverte de follicules sébacés, & de poils qui en naissent; celle qui adhère à la cloi-

(1) Le petit ouvrage de *Schneider*, de *osse cribriformi*, &c., fait véritablement époque dans l'histoire de la physiologie; non-seulement parce que c'est le seul traité où les fonctions de l'odorat soient bien exposées, mais aussi parce qu'il combat l'erreur des Anciens, qui regardoient le nez comme l'émonctoire du cerveau.

son & aux cornets, est fongueuse, & loge un nombre infini de cryptes glanduleux, destinés à sécréter une humeur muqueuse; celle enfin qui se prolonge dans les sinus frontaux, sphénoïdaux, ethmoïdaux & maxillaires, est excessivement mince, & disparoît en quelque sorte sous la multitude des vaisseaux sanguins, qui y exhalent une eau aussi légère que celle de la rosée.

239. La principale, pour ne pas dire l'unique fonction des sinus (1), est de fournir cette humeur aqueuse qui, se portant d'abord dans les trois méats des narines, se répand ensuite sur tous les sièges que nous avons assignés à l'odorat, & les entretient dans l'état d'humidité que la subtilité de ce sens exige. Aussi les sinus sont tellement distribués à l'entour des fosses nasales, que, quelle que soit la position de la tête, il en est toujours qui se vident dans leur intérieur.

240. La portion fongueuse de la membrane pituitaire, celle où s'exerce sur-tout l'odorat, reçoit un nombre prodigieux de vaisseaux sanguins, d'autant plus remarquables, qu'il n'en est aucune autre part dans le corps humain qui fournissent à des

---

(1) J'ai prouvé ailleurs par des argumens tirés de l'ostéogénie, de l'anatomie composée, & de plusieurs phénomènes pathologiques, que les sinus étoient affectés à l'odorat; & très-peu, si toutefois ils le sont, à la voix & à la parole, *Prolus. de sinibus front.*



hémorragies spontanées plus fréquentes. Elle reçoit encore les nerfs de la première paire & deux rameaux de la cinquième. La première distribution paroît être seule la cause prochaine & immédiate, de son aptitude à distinguer les odeurs (1); les deux autres concourent seulement à lui donner cette sensibilité générale, de laquelle naît l'éternement, &c.

241. Les extrémités des filets de cette première paire ne se terminent pas en papilles, comme nous avons remarqué se terminer celles qui se distribuent aux organes du toucher & du goût, mais en un parenchyme spongieux, qu'on distingue à peine de la membrane dans laquelle ils s'épanouissent.

242. Le siège de l'odorat est très resserré & très-imparfait dans les sujets nouveaux-nés; les sinus ne sont presque pas formés chez eux; aussi ne jouissent-ils de ce troisième sens que fort tard, & à mesure que

(1) Loder, dans *observ. tum. skirr.*, &c., décrit une anosmie, suite de la compression des nerfs de la première paire. On pourroit lui opposer l'observation de Mery, qui a vu l'odorat se soutenir avec une altération prodigieuse de ces mêmes nerfs. Mais ce qui me porte à les regarder comme les principaux instrumens de ces sens, c'est l'étude de l'anatomie comparée. J'ai constamment vu que dans tous les animaux dont l'odorat est très-fin, *v. g.*, l'éléphant, l'ours, le chien, les bisulques ruminans, l'herisson, &c. la lame horizontale de l'os criblé étoit plus ample, & les canaux qui y sont pratiqués, beaucoup plus nombreux.

leurs narines se développent; il est ensuite d'autant plus parfait, que les fosses dans lesquelles il réside, sont plus amples & mieux configurées (1).

243. Nous devons observer avant de terminer cet article, qu'il n'est aucun autre sens externe qui entretienne des rapports aussi intimes, qui commande même aussi impérieusement au sensorium & aux sens internes que celui-ci. Il n'en est aucun qui ait des appétits propres plus nombreux & plus décidés, ou dont la manière d'être affecté, détermine ou réprime plus facilement un sentiment de défaillance. Il n'en est

(1) Chez l'homme & chez tous les animaux mammifères, le développement des fosses nasales, est en raison de la subtilité de l'odorat. Voici quelques faits qui, comparés avec ceux de la note précédente, ne laissent aucun doute à cet égard. Ils sont tirés de peuples sauvages, dont on fait que l'odorat l'emporte de beaucoup sur le nôtre.

J'ai dans ma collection des différentes variétés de crânes humains, celui d'un chef d'Indiens de l'Amérique septentrionale, qui fut décapité il y a environ trente ans à Philadelphie. *Michaelis* l'en apporta & m'en fit présent. Le développement de ses fosses nasales est vraiment prodigieux. Les cornets moyens ressemblent à des ampoules dont on auroit largement distendu les parois, en y introduisant une grande quantité d'air. Ils renferment des sinus particuliers déjà observés par *Santorini*, mais tels, qu'on n'en a jamais vu d'aussi vastes. J'ai encore trois crânes d'Éthiopiens qui offrent la même singularité: quoique ces trois pièces diffèrent beaucoup entr'elles, on remarque dans les narines un égal degré d'amplitude. *Sommering* a fait la même observation sur d'autres sujets de cette contrée.



aucun susceptible d'impressions plus douces & plus délicates ; c'est pour cette raison que *Rousséau* l'a si bien dénommé le *sens de l'imagination*. Enfin, il n'est aucune autre sensation qui paroisse rappeler des souvenirs aussi vifs, que celle qui a été transmise à l'ame par l'effet d'une odeur particulière, agréable ou désagréable.

---

## SECTION VINGTIÈME.

*De l'Ouïe.*

244. **L**E son est produit par le choc des corps élastiques, & les vibrations de leurs parties communiquées à l'air environnant. Pour en avoir la perception, il faut que l'air ébranlé parvienne à l'*oreille externe*, espèce de conque cartilagineuse & mobile chez quelques sujets ; qu'il passe dans le *méat auditif*, constamment lubrifié par une liqueur jaune & amère ; qu'il heurte la *membrane du tambour*, obliquement située à l'extrémité de ce conduit, & enchassée dans la rainure annulaire de l'os des tempes.

---

Ces phénomènes de structure s'accordent parfaitement avec ce que nous apprennent sur la subtilité de l'odorat des sauvages, des témoins vraiment dignes de soi.